

## SOCIÉTÉ

DES

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

## L'ŒUVRE MISSIONNAIRE ET LES PASTEURS

Le retour de M. Coillard parmi nous remet à l'ordre du jour, plus pressant que jamais, notre projet de Mission à l'intérieur de l'Afrique. Cette question, si grave, nous ne pouvons la discuter ici. Le Comité en est saisi ; dans une série d'entretiens avec M. Coillard, il va l'étudier et la traiter à fond. Si nous l'avons rappelée, c'est qu'elle en implique une autre plus générale, et que nous devons soulever devant la conscience de nos Eglises, car c'est d'elles seules que dépend la solution.

Nous croyons fermement que le moment est venu pour elles de se demander si elles veulent, oui ou non, donner à notre œuvre, qui est *leur* œuvre, une extension nouvelle, ou si elles croient que la France protestante a atteint les limites de ce qu'elle peut faire pour l'évangélisation des païens. Précisons. Nos Eglises, qui comptent environ sept cents pasteurs, ont-elles fait leur devoir envers le monde païen, en entretenant une moyenne de vingt-cinq missionnaires ?

Poser ainsi la question, c'est la résoudre. Non, nous n'avons pas fait tout ce qui dépend de nous pour obéir à Celui qui, en quittant la terre, nous a laissé, comme expression de sa volonté dernière, cet ordre précis : « Allez par tout le

monde ; prêchez l'Évangile à toute créature. » Notre devoir est de faire plus, beaucoup plus que nous n'avons fait jusqu'à ce jour.

Voilà la réponse que nous réclamons des Eglises, et sans laquelle il nous sera interdit de faire un pas en avant. A vrai dire, nous croyons qu'elles nous l'ont déjà donnée par l'empressement qu'elles ont apporté à notre souscription extraordinaire de l'année passée ; nous trompons-nous en affirmant que leur entrain à combler notre déficit nous signifiait clairement leur volonté de nous voir développer notre œuvre ?

Et cependant il nous faut, à notre question, une réponse plus décisive encore. Ce qu'elle est, nous l'avons dit et répété, il y a plusieurs mois déjà : c'est, dans une très forte proportion, l'accroissement de nos ressources régulières ; hors de là, point de progrès, point d'extension, mais plutôt des restrictions et des retranchements.

Nos amis l'auront compris en lisant, en tête de notre dernier numéro, l'avis de notre trésorier. Les efforts exceptionnels ne se font pas impunément ; ils sont suivis, par la force des choses, d'un affaissement ; les souscriptions extraordinaires ne se font qu'au préjudice des rentrées habituelles. Voilà pourquoi notre ardent désir est de voir se produire, dans l'intérêt porté à notre Mission, un progrès proportionné à l'extension qu'elle recevra sous la bénédiction de Dieu, et sans laquelle elle ne saurait se développer normalement.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : cet encouragement que nous demandons à nos Eglises, elles ne nous le donneront qu'au prix d'un ensemble d'efforts soutenus et réguliers. Dans le service de Dieu, pas plus que dans ce monde, rien ne se fait sans labeur et sans volonté ; les Eglises, pour accomplir leur grande tâche missionnaire, sont assujetties, comme le plus humble des hommes, à cette loi divine : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. »

Nous n'avons garde de méconnaître tout ce qui se fait déjà dans l'intérêt de cette œuvre. Notre Mission compte en France, en Alsace et en Suisse, des amis qui ne reculent devant aucun effort et devant aucune peine. Aussi tout notre désir est de voir ce dévouement gagner les centres où il est encore inconnu.

Ne craignons pas de le dire, il y a des Eglises dont les contributions missionnaires sont sans proportion avec les ressources dont elles disposent ; d'autres, plus indifférentes encore, ne donnent à peu près rien.

On a proposé, pour remédier à ce mal, la fondation de *Comités locaux*. Nous sommes convaincus de l'excellence de ce moyen, partout où l'intérêt missionnaire existe ; mais dans les groupes où il n'est pas né encore, la création d'un comité n'aboutirait à aucun résultat. Un comité n'est qu'un rouage ; ce qu'il faut, ce sont des forces motrices. Ou, si l'on veut, un comité est un corps qui ne fonctionne que par la vie qui est en lui. Produire cette vie où elle n'existe pas, la ranimer où elle s'est appauvrie, voilà la tâche à accomplir.

Cette tâche, qui est celle de tous les fidèles, incombe avant tout *aux pasteurs*. La position du pasteur lui donne, pour réveiller le zèle missionnaire dans sa paroisse, des facilités que nul autre ne possède comme lui. Il dispose des deux moyens d'action les plus puissants : la parole publique et l'exemple. Aussi peut-on le dire sans crainte d'erreur : un pasteur gagné à la cause des Missions, c'est une Eglise gagnée. Et la réciproque n'est pas moins vraie : une Eglise n'est indifférente aux Missions que parce que son pasteur lui donne l'excuse de sa propre indifférence.

Un grand chrétien a dit : « Dans le royaume de Dieu, rien ne se fait que par des personnalités. » Consultez l'histoire de l'Eglise. Si vous voyez d'un point quelconque partir un large courant de vie missionnaire, soyez sûr que cette impulsion remonte à la prédication d'un pasteur dont le cœur a battu

pour le salut des païens. Après d'un tel homme le zèle s'allume, l'activité naît, la paresse a honte d'elle-même, les vocations se produisent, et l'élan, une fois donné, se perpétue à travers les générations, comme un fleuve grandit à mesure qu'il s'éloigne des hauteurs où se cache sa source.

Les origines de notre Mission française pourraient fournir plus d'une preuve à l'appui de cette vérité. Si l'on recherche avec quelque attention les causes qui ont alors déterminé sur quelques points la fondation de comités, en même temps que la vocation de nos premiers missionnaires, on arrivera presque toujours à trouver, au principe de ce mouvement, des hommes, des pasteurs qui ont aimé les Missions, prié et travaillé pour elles, comme l'ont fait, par exemple, un Chabrand, un Lissignol, un Pyt dans le Midi et un Colani dans le Nord.

Que ce mouvement, qui s'est ralenti, reprenne et se généralise ; que ceux d'entre les pasteurs qui sont restés jusqu'à présent sur la réserve, imitent leurs devanciers et nous apportent leur concours, et notre œuvre leur devra un regain de vie qui rendra possible son extension. Ils n'auront pas à regretter leurs efforts : si la Mission a besoin d'eux, leur ministère a besoin de la Mission, ils ne tarderont pas à en faire l'expérience.

Mais pour qu'ils se mettent au travail, il faut qu'ils soient bien convaincus d'abord que la Mission n'est pas pour les chrétiens une œuvre surrogatoire dont ils puissent à volonté se donner ou se refuser le luxe ; il faut qu'elle s'impose à la conscience de l'Eglise comme un devoir auquel elle ne se soustrairait qu'à son propre détriment.

C'est là une vérité banale en apparence et qui n'en est pas moins mise en oubli par beaucoup de chrétiens et de pasteurs. Il serait trop long de l'établir ici ; nous croyons cependant qu'il est urgent de le faire. Aussi nous permettons-nous de proposer que la Conférence pastorale générale mette à son ordre du jour pour l'année prochaine la question sur



laquelle nous avons attiré l'attention de nos lecteurs : l'Œuvre missionnaire et les pasteurs. Ce grave sujet ne peut que gagner à être plaidé devant les représentants officiels de nos Eglises : nous sommes assurés que les débats fraternels qui pourraient s'ensuivre tourneraient à leur avantage, autant pour le moins qu'ils profiteraient à la cause de la Mission elle-même.

A. BOEGNER.

---

CONSIDÉRATIONS SUR LE PROJET DE DÉSARMEMENT DES  
BASSOUTOS, SOUMISES AU MINISTÈRE DES COLONIES  
D'ANGLETERRE PAR LE COMITÉ DES MISSIONS ÉVANGÉ-  
LIQUES DE PARIS.

Depuis quelque temps, la question du désarmement des Bassoutos alarme les amis de ce peuple et des missionnaires qui s'efforcent de le gagner tout entier à l'Évangile. Il semble, à première vue, que cette mesure devrait nous laisser indifférents. Elle ne peut, il est vrai, éveiller en nous, comme Français, aucune préoccupation politique, mais elle met en danger la paix du Lessouto et, par conséquent, aussi la continuation et les progrès de l'œuvre que nous accomplissons dans ce pays.

Cette considération a décidé le Comité à envoyer au ministre anglais plus particulièrement chargé des affaires du sud de l'Afrique, l'expression de ses craintes. Nos lecteurs seront bien aises de savoir en quels termes cette communication a été faite. En voyant quelles raisons le Comité a données pour justifier sa démarche, ils comprendront mieux ce que signifie, aux yeux des Bassoutos, le sacrifice auquel on veut les astreindre.